

Le Quatre mille huit

- C'est même pas vrai ! protesta Iloa avec un air tellement sérieux qu'il en paraissait cocasse.

Son regard était pourtant irrésistiblement attiré par le surprenant paysage montagneux qui le dominait magnifiquement : les rayons du soleil reflétés sur la surface blanche étaient éblouissants. Un vent cinglant portait dans le ciel un oiseau noir au bec jaune. Il couchait également la fumée bleutée qui sortait du tuyau de fer perçant le toit d'une antique cabane en pierres sèches. Des hommes, chaudement vêtus, semblaient sur le point de s'élancer à l'assaut d'un glacier descendu du plus haut sommet. Ils avaient le visage rougi par le froid et exhalaient des nuages de vapeur, mais semblaient tous d'excellente humeur.

- La glace c'est que dans le congélateur, décréta le garçonnet avec une moue butée.

Son ton était définitif. Sa sœur aînée secoua la tête en levant les yeux au ciel.

- T'es un crétin, siffla t-elle en se redressant sur le canapé.

Elle claqua des doigts à l'intention de la maison et aussitôt le paysage exotique s'estompa. Les écrans muraux reprirent leur habituelle luminosité de veille, destinée à éclairer l'intérieur coquet.

- Demande à maman si tu ne me crois pas, dit-elle en baillant. Moi j'ai autre chose à faire que de perdre mon temps avec un bébé !

Elle quitta le visiosalon avec un air suffisant. Vexé, Iloa partit à la recherche de sa mère. Il la trouva dans la salle à manger, affairée autour du plot dédié à la préparation des repas. Elle répartissait les nutriments liquides fabriqués par la maison dans les assiettes. Le cœur du garçonnet bondit de joie : cela signifiait que son père n'allait pas tarder à rentrer du travail ! La jeune femme tourna un visage avenant dans sa direction.

- Qu'est-ce que vous aviez encore à vous chamailler tous les deux ?

- C'est Stenia qui disait n'importe quoi pour m'énerver, se plaignit Iloa.

- Et qu'est ce qu'elle disait la vilaine ? plaisanta sa mère.

- Elle disait qu'autrefois, il y avait de la glace sur les montagnes. Comme dans le congélateur. N'importe quoi !

Sa mère prit un air embarrassé.

- Eh bien, ta sœur n'a pas tout à fait tort, mon lapin.

Devant l'air catastrophé de son fils, elle crut bon d'adoucir la vérité :

- Mais ce n'était pas vraiment de la glace, cela s'appelait de la neige. Donc ce n'est pas tout à fait comme si elle avait raison. Et puis cela se passait il y a tellement longtemps qu'on ne peut pas être tout à fait certain...

- Elle m'a montré un holofilm, ronchonna Iloa d'un air résigné. Et pourquoi la ... neige est partie ?

- Oh ça... C'est à cause de la pollution, mon chéri. Cela a détruit la couche d'ozone dans le ciel comme tu le sais bien et la chaleur a fait fondre toute la neige.

- Alors cela veut dire qu'il ne fallait pas se protéger du soleil à l'époque ?

- Je crois, mon lapin. Mais comme je te l'ai déjà dit, c'est tellement vieux tout ça, que parfois je me demande si cela a véritablement existé...

A ce moment, la voix suave de la maison salua quelqu'un.

- Papa ! cria Iloa en bondissant sur ses pieds. Papa ! Papa !

Il courut dans le sas d'entrée et sauta au cou de son père. Celui-ci éclata de rire et fit virevolter le garçonnet à bout de bras. Puis il le reposa et embrassa sa femme et sa fille.

- Alors ? demanda Stenia d'un air entendu en toisant son frère.

Celui-ci fit mine de ne rien avoir entendu et aida son père à retirer son pardessus anti-rayonnement.

- Hum, cela sent bon, jugea le nouveau venu en roulant des yeux gourmands. Quel est le menu ce soir ?

- Protéines arôme poulet et cellulose goût légumes verts, annonça fièrement maman. Et comme c'est vendredi, il y a également de la pâte chocolatée !

Iloa battit des mains et suivit pas à pas son père. Il ne l'avait pas vu de la semaine, celui-ci travaillant dans l'un des complexes industriels de vallée, en zone morte. La plupart des travailleurs n'avaient pas les moyens de payer plus d'un aller-retour en funitunnel par semaine et se voyaient contraints de dormir dans les chambres-alvéoles des usines. C'était également le cas du père de Iloa, bien qu'il occupât un poste d'ingénieur chimiste. Mais à présent c'était le week-end, et le garçon comptait bien rattraper le temps perdu.

Tout le monde se mit à table dans un joyeux brouhaha. Un moment plus tard, le père du garçonnet annonça avec un air enjoué qu'il avait une excellente nouvelle à leur annoncer. Tous firent silence. La cuillère de Iloa se figea sur sa lancée, à quelques centimètres des mâchoires béantes.

- Vous savez que mon nouveau chef est devenu presque un ami. Je vous parle souvent de lui ces dernières semaines.

Maman hocha la tête.

- Et bien...

Papa prolongea le suspens puis sourit quand Stenia lui pinça le bras d'impatience.

- Et bien il nous a invités dimanche à prendre le goûter chez lui !

- Dans sa maison ? demanda maman en ouvrant de grands yeux.
- Et oui m'dame ! En plein *Quatre mille huit*, rien que ça !
- Ouah ! lâcha Iloa en reposant sa cuillère au bord de l'assiette. Et on va prendre le funitunnel pour aller là-bas ?
- Non, on va y aller en avion, se moqua sa sœur.
- Sa mère lui adressa un regard noir et la jeune fille mima l'étonnement.
- On va prendre le funiculaire gratuitement, déclara le père de Iloa avec un sourire réjoui. Mon chef dispose de plus de passages qu'il ne peut en utiliser et il m'en a offert quatre !
- Génial ! exulta le garçonnet. J'espère qu'il fera beau et que l'on pourra voir jusqu'à la zone morte du Rhône !
- Tu crois qu'on pourra se baigner dans sa piscine ? demanda Stenia.
- Et comment que l'on pourra ! répondit son père, aussi fier que s'il avait annoncé qu'il venait d'acheter la maison en question.
- Mais il va falloir que je prépare un gâteau, s'inquiéta maman. Et puis il faut aussi que je vois si je rentre encore dans mon vieux maillot de bain. Cela fait si longtemps que nous ne nous sommes baignés !
- Depuis le séjour au Thalasso du dôme du Goûter, confirma papa. C'était il y a déjà presque trois ans !
- Moi je ne sais pas nager, déclara sinistrement Iloa.
- Je pense que tu auras pied, mon chéri, le rassura maman. Je doute que le chef de ton père ait les moyens de réaliser une piscine de Thalasso.
- Papa confirma d'un mouvement de tête.
- On peut voir sa maison depuis la terrasse ? demanda Stenia.
- Je ne crois pas, réfléchit son père. Mais le quartier certainement.
- On peut aller voir tout de suite ? suggéra Iloa, aussi excité qu'une puce.
- Maman consulta papa du regard, qui acquiesça d'un sourire.
- Chouette !

Les enfants se précipitèrent sur le sas de sortie, sous le regard attendri de leurs parents. Stenia effleura le tactirupteur et la cloison s'effaça dans un chuintement feutré. Les quatre membres de la famille s'engagèrent dans le sas. La cloison reprit sa place dans leur dos et le plaxiverre teinté de la terrasse se retira devant eux. La chaleur de l'hiver balaya d'un coup l'atmosphère tempérée de la maison. Les enfants devancèrent joyeusement leurs parents, gagnant en quelques enjambées l'extrémité de la terrasse. C'était le seul endroit d'où il était possible d'apercevoir l'extérieur sans protection, entre le sommet du parapet et le bas de la pergola anti-radiations. En se penchant un peu, on découvrait même le fameux quartier *Quatre mille huit*, le plus prisé de la mégapole. Celui qui couronnait la montagne et qui bénéficiait de l'air le plus frais de toute la ville.

Papa tendit le doigt en direction du sommet.

- La maison doit être sur la droite du quartier, en direction du soleil couchant.

Les enfants hochèrent la tête, satisfaits de cette information. Certes, ils ne pouvaient pas voir la maison, mais ils s'imaginaient déjà pataugeant avec délices dans sa piscine couverte. Peut-être même auraient-ils la chance de sentir l'air polaire qui - disait-on - venait parfois lécher le sommet de la ville ?

- On rentre à présent ? suggéra maman. Vous savez que je n'aime pas trop que l'on sorte sans combinaison avant la nuit. Et puis la crème chocolatée nous attend bien au frais...

Stenia lâcha à regret le parapet de ciment. Iloa promena une dernière fois le regard sur le sommet de la mégapole, cuivré par le crépuscule proche. Les maisons semblaient si petites vues d'en bas, des milliers de cubes identiques bordés par autant de terrasses. Il allait faire demi-tour lorsqu'un mouvement dans le ciel captiva son attention : un oiseau ? Non, simplement un sac plastique porté par le vent... Il haussa les épaules : aucun oiseau ne pouvait vivre à l'extérieur, tout le monde savait ça. C'était ce fichu holo-film qui lui embrouillait les idées. Il chercha un instant à coller l'image d'une montagne enneigée à la place de la ville, mais y renonça vite. C'était tellement difficile d'imaginer le massif sans sa peau urbaine. Puis une idée heurta le garçon : est-ce que l'autre nom du quartier *Quatre mille huit* – le *Mont Blanc* - pouvait avoir un rapport avec cette étrange substance blanche que maman avait appelé de la neige ? Peut-être bien après tout...

- Tu viens Iloa ? demanda son père en lui ébouriffant affectueusement les cheveux.

- J'arrive, p'pa !

Le garçonnet attrapa au vol la main de son père et chassa ces drôles de questions de ses pensées.

Eric Tasset, le 23 avril 2007